

CAS D'ÉCOLE

Unowhy a conçu son siège social pour le bien-être des équipes

Pour ses dix ans d'existence, la PME Unowhy s'offre des locaux aménagés pour favoriser la qualité de vie au travail.

Julie Le Bolzer

Malo, six ans, a déjà des idées bien arrêtées sur l'alimentation : « C'est meilleur quand il y a du Nutella. » En ce mercredi suivant les fêtes de Pâques, les enfants des collaborateurs d'Unowhy ont été conviés dans les nouveaux locaux pour un atelier culinaire sur le thème du chocolat. Fondée il y a dix ans, Unowhy est une PME française qui fabrique, en France, des tablettes tactiles dédiées à la cuisine (QOOQ) et à l'éducation (SQOOL). Depuis trois mois, l'équipe a investi son nouveau siège social, flambant neuf, occupant un immeuble entier sis 145, avenue Charles-de-Gaulle, à Neuilly-sur-Seine. « Notre objectif a été de concevoir un environnement fonctionnel et convivial où tout le monde se sente bien », explique Jean-Yves Hepp, le président fondateur.

Salle de sport et terrasse
L'ensemble du premier étage est consacré à l'espace détente, avec des coins salon et repas, ainsi qu'une vaste cuisine ouverte. Louis-Gabriel, dit « LG », un développeur, est justement en train de s'y préparer un jus de fruits frais. « Je suis allé faire des courses à



Le nouveau siège de Neuilly-sur-Seine se veut à la fois fonctionnel et convivial. Photo Unowhy

l'heure du déjeuner. Et là, j'avais envie de faire le plein d'énergie », dit-il. Ici, le bien-être est une affaire qui est prise au sérieux. « C'est la politique maison que d'inciter les salariés à prendre soin d'eux. Et tous les aménagements [cuisine, salle de sport, douche, terrasse, espace « after work », NDLR] vont en ce sens », indique Anne, la nutritionniste en charge des contenus culinaires disponibles sur les tablettes QOOQ. Cette experte du bien-manger s'amuse d'être souvent sollicitée par les salariés : « Ils scrutent mon assiette et me demandent si les

plats qu'ils ont rapportés de la maison sont équilibrés. »

Attractivité accrue
« Construire une organisation humaine et y insuffler ses propres valeurs peut s'avérer compliqué. Mais, au final, cela donne du sens et contribue à la performance », estime Jean-Yves Hepp. Ses valeurs à lui – convivialité, passion, bon sens et honnêteté – font office de socles pour la stratégie comme pour le management. « J'ai une vision horizontale de l'encadrement d'équipe, pas par philanthropie mais parce que cela sert aussi le

business. Ma conviction est qu'il faut des salariés satisfaits, donc motivés et engagés, pour mieux s'occuper du client », admet-il.

L'autre enjeu de la qualité de vie au travail est son impact sur la marque employeur. Alors qu'elle s'apprête à recruter une trentaine de collaborateurs cette année, l'entreprise doit plus que jamais se rendre attractive. « Il s'agit également de fidéliser les 60 membres de l'équipe déjà en place, dont la moyenne d'âge est de 28 ans », pointe Jean-Yves Hepp.

Le choix d'investir un immeuble entier n'est pas anodin. « Le message, c'est "nous sommes ici chez nous, c'est là que nous portons, tous ensemble, le projet de l'entreprise". C'est une façon supplémentaire de fédérer l'équipe », poursuit le dirigeant. Belle pépite du made in France, Unowhy a lancé sa tablette tactile six mois avant la sortie du premier iPad d'Apple. Son « coach culinaire » numérique, QOOQ, a même été encensé par la star des médias américaine Oprah Winfrey. « Nous vivons une très belle aventure entrepreneuriale », convient Max qui, débauché d'un très grand groupe, a été le premier salarié de l'entreprise, il y a dix ans. A lui tout seul, il illustre que la fidélisation est effective. « Il n'y a pas que les Google et consort qui savent bâtir des environnements de travail agréables et originaux. En France aussi, nous avons de la ressource », conclut Jean-Yves Hepp, toujours prompt à militer en faveur de la souveraineté du numérique hexagonal. ■

SOMMEIL

Quand l'organisation est à l'écoute des biorythmes

Respecter son horloge biologique est bénéfique pour le bon déroulement de sa journée de travail.

« Il faut respecter son horloge biologique », martèle Claude Gronfier, neurobiologiste et chercheur chronobiologiste. La chronobiologie est l'organisation temporelle des êtres vivants. « L'ensemble de nos comportements et de nos paramètres biologiques et physiologiques est organisé autour de séquences de temps qui reviennent inlassablement », explique Anthony Dubroc, fondateur de MySommeil, organisme de formation spécialisé dans le domaine du sommeil et de la prévention des risques professionnels. Pour l'espèce humaine, la majorité des biorythmes s'articule autour de 24 heures, c'est le système circadien. Que l'entreprise soit à l'écoute de ces rythmes n'a rien de fantasque, car c'est aussi de la capacité des individus à travailler dont il s'agit.

« Nombre de Français n'ont que faire de la synchronisation avec leur horloge biologique. Par exemple, 30 à 35 % d'entre eux devraient se coucher aux alentours de 21 h 30, mais peu s'y tiennent », pointe Anthony Dubroc. Résultat, l'activité professionnelle peut être impactée : augmentation des erreurs, tendance à la procrastination, prise de risques, perte de concentration, retard, absentéisme... Le seul argument de la performance ne doit toutefois pas prévaloir. « Les démarches en faveur du respect des biorythmes, et du bien-être en général, doivent servir à 50 % les intérêts de l'individu et à 50 % ceux de

l'entreprise. Il ne s'agit pas de verser dans un usage productiviste des neurosciences », prévient Olivier Charbonnier, DG du groupe Interface et cofondateur de Cog'X, société qui accompagne les entreprises sur des problématiques comme le sommeil, les émotions ou la charge cognitive.

Concrètement, quels sont les leviers d'action des entreprises pour inviter les collaborateurs à adopter une hygiène de vie en adéquation avec leurs biorythmes ? « Le plus fréquent est d'adapter l'organisation et d'y insuffler davantage de souplesse, par exemple sur les horaires de travail et de réunion », observe Anthony Dubroc. Certaines sociétés débute leur démarche par un audit, qui passe notamment par la consultation des équipes. « Il convient d'objectiver le sujet avec des questionnaires, mais l'évaluation peut se révéler compliquée. Nous avons une mémoire sélective : rares sont les collaborateurs qui vont pouvoir dire qu'ils ont éprouvé un coup de fatigue tel jour à telle heure », remarque-t-il.

D'autres dispositifs relèvent de la sensibilisation et de l'information. « De plus en plus d'entreprises organisent des formations. Ces événements sont souvent destinés aux collaborateurs en horaires décalés, constate Josée Cloutier, nutritionniste, cofondatrice de la plate-forme Kapitch Wellness. Il est temps de généraliser ce type d'interventions à l'ensemble des salariés car les entreprises ignorent le rôle clef de l'alimentation sur la qualité du sommeil. » — J.L.B.



L'interview de Josée Cloutier sur lesechos.fr/thema

Un autre regard sur la propreté

gsf.fr

PROPRETÉ & SERVICES ASSOCIÉS

Création © REAL-CREA.COM Crédit photo : © AGE/Photo123.com